



Historiographies

Sous la direction de Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt

Gallimard, « Folio histoire », tomes I et II, septembre 2010, 656 et 688 pages

10, 20 €

Une « dimension réflexive » en amont de la recherche historique

Voici un précieux dictionnaire des « historiographies » de grande qualité scientifique par les thèmes traités, pluriel, au-delà du titre, par les courants historiques qui s'y expriment et d'usage aisé grâce à sa table des matières précise et claire. Spécialistes d'épistémologie et d'historiographie, coordonnant une équipe de près de quatre-vingt chercheurs français et étrangers, Christian Delacroix est professeur à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, François Dosse enseigne à Paris XII, Patrick Garcia à Cergy-Pontoise, Nicolas Offenstadt à Paris I.

Comme le souhaitait Michel de Certeau (1), la grande majorité des historiens intègrent aujourd'hui, volontiers, une « dimension réflexive » à leur travail et n'hésitent plus à donner sens aux discours produits par leur discipline, dans leur domaine de spécialité. Véritable pratique universitaire, parcours obligatoire en licence et master ou aux concours, l'historiographie, c'est-à-dire « l'histoire de l'histoire » a pour fonction de fournir les clefs de compréhension de l'écriture historique, évoluant selon les époques, l'état des méthodes scientifiques et l'appartenance à telle ou telle école de pensée. Le contexte passionné pour le passé dans l'espace public, les enjeux de mémoire qui traversent la société aujourd'hui ou les nombreuses analyses sur « la crise de l'histoire » (2) justifient amplement la parution de ce dictionnaire.

On ne peut que souscrire à ce passage lucide tiré de l'introduction du premier tome rappelant que le récit historique « résulte d'une tension indépassable entre le souci de rendre compte de ce qui s'est passé et un questionnement qui émane, pour l'essentiel, du présent de l'historien. Le métier d'historien (en ce sens son « art ») consiste à gérer cette tension sans déséquilibrer son propos ni du côté de la curiosité antiquaire à ambition « photographique » ni du côté de l'anachronisme oublieux de la radicale « étrangeté » du passé. »

Depuis l'École des Annales, la recherche historique a été marquée par de multiples changements, sur les concepts ou les pratiques savantes relatives aux sources par exemple. Elle a pris la mesure, plus ou moins consciemment, souvent avec retard, enthousiasme ou critique, des legs du *linguistic turn*, du structuralisme, de la *gender history*, de l'histoire politique renouvelée ou de l'affirmation de la *global history*.

Trois axes ordonnent le dictionnaire

Tout d'abord, il présente les cadres essentiels du métier d'historien (« sources, domaines et méthodes ») tels que l'anthropologie, l'histoire orale, les revues savantes ou les *Postcolonial Studies*. Les idées, les outils mais aussi les milieux professionnels où s'élaborent les récits d'histoire sont convoqués à juste raison dans cette première partie.

Il fournit ensuite les « notions et concepts » essentiels qui doivent interroger la pratique de « l'atelier de l'histoire » comme « acteur », « historicité », « période » ou « récit ». Leur maîtrise et la connaissance de leur portée ou limites épistémologiques sont en effet fondamentales pour élaborer un récit scientifiquement valable.

Enfin, le dictionnaire propose certains « enjeux et débats » qui éclairent les accords et souvent les dissensions, tant mieux !, des historiens sur des thèmes aussi variés que « l'absolutisme », le « génocide », la « Renaissance » ou « l'esclavage ».

On ne peut donc que conseiller ces deux volumes qui vont rapidement devenir incontournables et figurer en bonne place, dans les bibliothèques, à côté des *Lieux de mémoire* (sous la direction de Pierre Nora, chez Gallimard, 1984-1992) et d'autres outils savants. Est-il nécessaire d'indiquer que tous les articles sont signés par des contributeurs reconnus et spécialistes du sujet traité ? C'est l'un des grands intérêts d'un ouvrage qui fournira les clefs, aussi bien aux enseignants et étudiants qu'à tous les passionnés de « Clio » sensibles à la réflexion historiographique.

Mourad Haddak

(1) Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 1975

(2) Gérard Noiriel, *Sur « la crise de l'histoire »*, Belin, 1996